PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS,
PROLETAEN ALLER LAENDER,

N'OUS lisons dans Front Ouvrier, orga-
gane clandestin des ouvriers et
paysans de la région bretonne,
no 7, de septembre 1943 :

« Les 27 et 28 Août, les nazis ont procédé à
des rafles à Brest. A la Base sous-marine et sur
nombre de chantiers, ils ont arrêté en tout 150
gars... Un tiers environ s’est évadé dès le lendem-
ain !

« En un certain point de la base, des Alle-
mants ont précité les jeunes à temps. Sur un
chantier de Lambe II, les jeunes ont été dès l’ar-
rivée des flics. Même chose sur un chantier de
l’Armoricaine. Les jeunes ont fait du ramping.
Un officier allemand a indiqué aux flics la direc-
tion prise par les jeunes ; ces derniers sont tombés
sur un groupe de soldats allemands qui les a laissé
passer. Précisons que les gars de l’Armoricaine
discutaient souvent amicalement avec les prolétaires
allemands sous l’uniforme... au point qu’un jour,
le commandant de la batterie de D.C.A. interdit
aux soldats de parler aux ouvriers parce que ‘‘cela
portait atteinte au moral’’. Chaque ouvrier doit
méditer cela.

« A Kerhuon, le 6 Août, sept soldats alle-
mants ont traversé le borg en chantant l’INTERN-
ATIONAL. Les soldats allemands sont des
prolétaires exploités comme nous. NE L’OU-
BLIE PAS ! »

Nous apprenons, d’autre part, les
faits suivants :

A CAEN, le mois dernier, les équipa-
ges de vedettes rapides allemandes ont
été internés. Ces équipages sont par prin-
cipe sacrifiés. Lorsqu’une vedette est
clouée, les autres ne doivent pas s’arrêter
tu prêter secours, mais attaquer l’en-
nemi ou disparaître. Mais les matelots de
la base de Ouistreham ont rompu la dis-
cipline. Les naufragés ont été recueillis
par leurs camarades des autres unités.
Au retour, tous, les naufragés comme ceux
qui les avaient recueillis, ont été
fournés en prison.

A SAUMUR, le 11 Septembre, des
troupes autrichiennes ont hissé le drapeau
américain sur l’hôtel Durban, siège de
Bagarre, mitraillettes, morts et blessés
de part et d’autre. Les troupes sont
maintenant consignées à 21 heures.

Hisser le drapeau américain, c’est une
manifestation de défaitisme simpliste,
une réaction politique primitive, ce n’est
pas encore l’acte révolutionnaire con-
cient.

Mais voici des extraits du journal ro-
néotipé Der Arbeiter (Le Travailleur) édité
par des soldats allemands en occupation
en France, et où s’exprime déjà la matu-
rité politique révolutionnaire, bien que
presque sans exception, les rédacteurs
soient des jeunes qui n’ont connu que le
régime de Hitler depuis qu’ils sont en
âge de comprendre.

« Nous, soldats qui nous trouvons en pays ennemi,
nous ne sommes en définitive que des travailleurs, des
prolétaires qui devons exécuter les ordres de la dictature nazi.
La situation de nos camarades de l’arrière n’est pas, sur-
tout en ce moment, meilleure. Nous et eux, nous devons
nous arrêter nuit et jour, toujours pour rien. »

« En leurs nous le moindre avantage ? Non !

« Alors pourquoi tout cela ? Allons-nous continuer
encore cette guerre inutile ? Non encore une fois. Je me
suis toujours comporté jusqu’à présent comme un bon Al-
lemand et ai obéi aux ordres de mes supérieurs, mais main-

STALINE EST - IL UN

Devant les succès de l’Armée Rouge, dont l’avance
continue au-delà de Smolensk, comme en Ukr inc, les es-
poirs des ouvriers s’accroissent. Espoirs légitimes, certes,
mais à travers lesquels se livre passage la pire des confu-
sions. On nous dit quelquefois : « Vous voquez bien que
Staline savait ce qu’il faisait. Sa politique habile portée des
fruits. Il avait tout prévu et a su préparer les victoires ac-
tuelles. » De son côté, la propagande nazi, en hurlant au
danger bolchevik, contribue à renforcer la confiance en
Staline.

Or, en quoi consiste la tactique suivie par le gouverne-
ment de l’U.R.S.S. et les partis communistes ? A résister
militairement d’abord, et sur ce point, l’armée soviétique a
réussi à porter à la Wehrmucht des cours auxquels elle ne
s’attendait pas. Mais cette lutte militaire est accompagnée
d’une politique de compromis à l’égard des impérialismes
anglais et américain, alliés de l’U.R.S.S. Que Staline doit
accepter l’aide, si minime soit-elle, que ceux-ci lui apport-
ten, nous ne le contestons pas. Mais la révolution dans les
autres pays constituerait une aide beaucoup plus efficace.
Or, comment prépare-t-on une révolution ? En organisant
les masses, en les poussant aux batailles déclives, en leur
donnant de claires perspectives de luttes et de victoires. Sta-
line, au contraire, pour conserver à tout prix l’alliance avec
Churchill et Roosevelt, va de concession en concession, li-
guide l’internationale communiste, rétablir théâtralement